

Zitierhinweis

Schmidt, Thomas: review of: Agostino Soldati, *Papiri greci da Tebtynis della Università di Padova. Volume 1 (P. Tebt. Pad. 1-25)*, Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, p. 233-234, DOI: 10.21245/rec.ant.87657081



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

schen finden sich ein Beitrag zum ps.-euripideischen *Rhesos*, der einzigen vollständig überlieferten Tragödie, die nicht ins 5. Jh. datiert (Liapis), und eine Studie zu süditalischen Vasen, die das athenische Theater reflektieren (Biles, Thorn). D. «Finance and Records in Athens», befasst sich mit der (Re-)Organisation des athenischen Theaters unter Eubulus und Lykurg und der athenischen Kulturindustrie und dem Theater als ihrem wichtigsten Exportgut (Csapo, Wilson). Millis widmet sich den *Didascaliae*, *Fasti* und Siegerlisten – öffentlichen, einem antiquarischen Interesse verpflichteten Inschriften. Dieser substantielle Band ist reich bebildert und ausserordentlich schön produziert.

Rebecca Lämmle

Folker Siegert: Einleitung in die hellenistisch-jüdische Literatur. Apokrypha, Pseudepigrapha und Fragmente verlorener Autorenwerke. De Gruyter, Berlin 2016. X, 776 S.

Eines der vielen Verdienste dieses Buches liegt gleich in seinem Äusseren: Mit seinen fast 800 Seiten macht dieses gewaltige Werk sofort deutlich, um welch reichhaltige Bibliothek es sich bei der jüdisch-hellenistischen Literatur handelt. *Nota bene* unter Ausschluss der beiden grossen jüdischen Diaspora-Autoren Philon von Alexandrien und Flavius Josephus leitet der emeritierte Münsteraner Neutestamentler und Judaist F. Siegert in die apokryphe, pseudepigraphische und fragmentarische Literatur des jüdischen Hellenismus ein. Siegerts Belesenheit in dieser doch sehr heterogenen Literatur ist äusserst beeindruckend. Nach einer 100-seitigen Einführung zu Fragen der Begrifflichkeit, der Sprachen und der Zuordnung (jüdisch oder christlich?) führt Siegert in alle jüdischen Texte ein, die entweder auf Griechisch verfasst wurden oder aus dem Hebräischen bzw. Aramäischen ins Griechische übersetzt wurden. Siegert legt keine Geschichte der jüdisch-hellenistischen Literatur vor, aber doch auch deutlich mehr als «nur» ein Nachschlagewerk zur Verortung der einzelnen Texte. So verweist Siegert u. a. jeweils auf «bemerkenswerte Stellen» in den Texten (und fasst so auch gleich etwas zusammen) sowie auf die Rezeption. Siegert legt aber auch manche Neuinterpretation vor. Ein Faden, der sich durch das ganze Buch zieht, ist die Frage nach christlichen Überarbeitungen der ursprünglich jüdischen Literatur. Dass solche in einigen Fällen vorliegen (z. B. in den *Oracula Sibyllina*), steht ausser Zweifel, aber Siegert strapaziert die Frage vereinzelt dann doch: *Joseph und Aseneth* enthält zwar so manche Parallele zu neutestamentlichem Gedankengut, aber das ist genauso wenig wie die sich doch auch stark an der *Septuaginta* orientierende Sprache von *JosAs* ein Grund, den Text «wie er vorliegt» als christlich zu taxieren (S. 282). Parallelen zum *Neuen Testament* erklären sich auch dadurch, dass dieses eben aus der jüdisch-hellenistischen Kultur hervorgegangen ist. Die jüdisch-hellenistische (so vielleicht doch besser als umgekehrt) Literatur ist von Christen tradiert worden (was sie natürlich mit der paganen Literatur gemein hat), aber Siegerts Augenmerk liegt in dieser Einführung gelegentlich etwas zu sehr auf der Frage, wie diese Texte «den jüdischen Innenraum verlassen haben» (S. 2). Die unmittelbare Wirkkraft dieser antiken jüdischen Literatur kommt so etwas zu kurz. Am Gesamturteil ändert dies freilich nichts: Dieses Handbuch bietet sowohl für den Spezialisten wie auch den Neophyten einen raschen und äusserst hilfreichen Zugang. Und wer zu Philon und Josephus etwas nachschlagen möchte, kommt um Siegerts frühere Arbeiten sowieso nicht herum.

René Bloch

Papiri greci da Tebtynis della Università di Padova. Volume 1 (P. Tebt. Pad. 1–25). Editi da Agostino Soldati. Philippika. Altertumswissenschaftliche Abhandlungen. Contributions to the study of ancient world cultures 85,1. Harrassowitz, Wiesbaden 2015. XXIV, 150 p.

Le recueil en question est le premier volume – un deuxième est annoncé comme imminent – de la collection des papyrus de l'Université de Padoue, constituée sur la base des fouilles italiennes menées en 1934–1935 sur le célèbre site de l'ancienne Tebtynis (dans le Fayoum, en Égypte). Il offre l'*editio princeps* de 25 papyrus grecs (5 littéraires et 20 documentaires), tous de taille relativement modeste et très fragmentaires. Les papyrus littéraires (P.Tebt.Pad. 1 à 5) sont tous des fragments de l'*Illiade*, datés entre le I^{er} et le III^e s. de notre ère. Malgré leur petitesse, ils comportent quelques variantes textuelles intéressantes, dûment commentées par l'auteur. Quant aux papyrus documentaires, dix datent de l'époque ptolémaïque (III^e–I^{er} s. av. J.-C.), alors que les dix autres sont datés du I^{er} ou II^e s. apr. J.-C. Leur contenu est de nature très diverse (pétitions, contrats, lettre d'affaire, acte

de divorce, ordre de comparution, etc.). D'un intérêt tout particulier sont les P.Tebt.Pad. 9 à 15, sept papyrus appartenant à une archive de *λαάρχαι* (commandants militaires d'une *λααρχία*, en l'occurrence celle de Chomenis), datés de la fin du II^e et du début du I^{er} s. avant notre ère (c.-à-d. de l'époque ptolémaïque, alors que la table des matières les situe de façon erronée au I^{er} s. après). Ils apportent des informations intéressantes sur cette fonction relativement peu connue de commandant des troupes indigènes, dont l'auteur présente une synthèse très utile dans sa note introductive à l'archive en question. Chaque papyrus du volume fait l'objet d'une description matérielle et paléographique détaillée, d'une édition du texte grec accompagnée d'une traduction italienne (sauf pour les papyrus littéraires), ainsi que d'un commentaire linéaire bien informé. Le volume est complété par des indices exhaustifs constitués sur le modèle des volumes d'Oxyrhynchus et par des planches photographiques en noir/blanc, de bonne qualité, de tous les papyrus publiés (certains reproduits en taille réelle, d'autres en revanche agrandis ou rétrécis, mais malheureusement sans indication de l'échelle). Le volume est soigné et se caractérise par un travail scientifique sérieux et de grande qualité.

Thomas Schmidt

Serena Perrone (ed.): **Papiri dell'Università di Genova. Volume quinto.** Edizioni di storia e letteratura, Roma 2015. II, 148 p. 31 tav.

Il s'agit ici du cinquième volume de la collection des papyrus de l'Université de Gênes (mais dont le quatrième vient seulement de paraître en juillet 2016), publié sous la responsabilité générale de Serena Perrone, avec la collaboration de sept autres éditeurs. Le volume, qui débute par quelques pages très utiles consacrées à un bref aperçu de l'histoire des PUG, rassemble les numéros 186 à 225 de la collection, soit un total de 40 fragments, dont 29 papyrus grecs et 11 papyrus coptes. La plupart sont de taille modeste et très fragmentaires. Parmi les papyrus grecs, un seul (no. 186) est de nature littéraire: il s'agit d'un fragment de l'Épître deutéro-canonique de Jacques (I, 14–17), qui a été identifiée sur le verso de PUG I 2 (LDAB 3272), transmettant une copie du *Psaume* 114; le fragment est d'origine inconnue et daté avec circonspection par les éditeurs de la seconde moitié du V^e s. Les autres papyrus grecs (no. 187 à 214) sont également, pour la plupart, d'origine inconnue (17), mais certains ont une provenance assurée: Oxyrhynchus (7 papyrus), Tebtynis (1), Hermopolis (1) ou l'Arsinoïte (3). Leurs dates de rédaction s'échelonnent entre le I^{er} et le VIII^e s. de notre ère, avec une nette majorité datant des II^e et III^e s. (15 papyrus). Leur contenu est très diversifié (pétitions, lettres d'affaires, documents fiscaux, registres fonciers, listes de personnes, etc.). Quant aux papyrus coptes (no. 215 à 225), ils datent des VII^e et VIII^e s. et sont majoritairement d'origine inconnue (6), mais deux proviennent de Moyenne Égypte et trois d'Hermopolis. Ce sont principalement des lettres et quelques documents administratifs. Chaque papyrus du volume fait l'objet d'une édition du texte original accompagnée d'une traduction ainsi que d'un commentaire linéaire, les papyrus grecs étant édités en italien, alors que les papyrus coptes le sont en anglais. Les éditions ont été faites avec acribie et grande compétence scientifique et le volume a été produit avec beaucoup de soin, comme en témoignent également les indices grecs et coptes en fin de volume ainsi que les planches photographiques de très grande qualité, qui reproduisent en couleurs et à l'échelle l'ensemble des papyrus publiés. Du très beau travail!

Thomas Schmidt

Cynthia Damon: **Studies on the text of Caesar's *Bellum civile*.** Oxford University Press, Oxford 2015. VI, 329 p.

C. Iulii Caesaris Commentariorum libri III de bello civili recognovit brevisque adnotatione critica instruit *C. Damon*. Oxford Classical Texts. Oxford University Press, Oxford 2015. CVIII, 227 p.

Cynthia Damon (D.) donne ici deux livres intimement liés, une édition de la *Guerre civile* dans les Oxford Classical Texts (OCT) et un volume d'études sur l'établissement du texte. La nécessité d'une nouvelle édition du *Bellum civile* s'explique par la reconsidération de l'histoire du texte et de son stemma, pour laquelle D. signale sa dette de reconnaissance envers Virginia Brown, qui avait procédé à une nouvelle collation des principaux manuscrits et lui a, avant sa mort en 2009, transmis son travail et la tâche de le mener à bien.